**Dossier documentaire sur les sociabilités numériques**

**Questionnement :** les sociabilités numériques renforcent-elles ou pas le lien social ? Ces sociabilités numériques ont-elles une sociabilité à part ?

**Support possible :**

Document 1 :

Quelle forme prend la vie sociale lorsque se multiplient les technologies relationnelles ? Sont-elles susceptibles de modifier le répertoire et la géographie des contacts des individus ? Dessinent-elles d’autres formes de sociabilité, d’autres expériences de la relation, ou recouvrent-elles le tissu des liens sociaux ordinaires ? […] Les sociabilités numériques constituent un lieu particulièrement pertinent pour interroger les transformations de nos sociétés […]. Elles soulignent d’abord que, loin de s’opposer, les liens réels et les liens numériques, sans être absolument similaires, se recoupent et se recouvrent largement. Il est donc trompeur d’y voir, en positif comme en négatif, une rupture susceptible de révolutionner ou de mettre en péril la vie sociale […]. Mais si les échanges numériques des individus constituent une prolongation de leur vie sociale par d’autres moyens, ils exercent cependant des effets de bords qui ne sont pas sans conséquences. Certes, les liens forts des individus se renforcent sans se transformer fondamentalement avec l’usage des outils de communication, en revanche, les nouvelles technologies relationnelles ouvrent un espace nouveau et original pour organiser et interagir avec les liens plus faibles. Ces interactions étendent le réseau de relations, le préservent de l’oubli et de l’éloignement, le rendent activable pour un ensemble nouveau de tâches et d’opportunités. Elles modifient, sans doute plus qu’on ne l’imagine, mais aussi de façon souterraine et sans grand éclat, la manière dont les individus peuvent s’informer, circuler et agir dans nos sociétés. Elles contribuent aussi à donner forme à de nouvelles manières de produire des collectifs qui ont pris leur essor grâce à Internet.

Source : Réseaux et les mutations de la sociabilité, Dominique Cardon et [Zbigniew Smoreda](https://www.cairn.info/publications-de-Zbigniew-Smoreda--16618.htm), [Réseaux](https://www.cairn.info/revue-reseaux.htm) [2014/2-3 (n° 184-185)](https://www.cairn.info/revue-reseaux-2014-2.htm), pages 161 à 185

Document 2:

Un des effets que les sociabilités numériques exercent [...] est de renforcer encore cette tendance à une plus grande individualisation de la formation de liens sociaux électifs. Elle a nourri l’imaginaire du réseau en en faisant un lieu sans attache ni contrainte permettant aux individus, notamment derrière le masque de l’anonymat, de dialoguer avec n’importe qui. Cette représentation est cependant trompeuse. La réalité des pratiques relationnelles sur le Web montre que celles-ci reproduisent bien souvent les formes de la sociabilité réelle des individus et, par conséquent, ses contraintes. Et lorsque les internautes engagent des relations numériques prolongées et denses avec d’autres internautes,[...] guident les choix vers des personnes disposant de propriétés sociales similaires se perpétuent. Il n’en reste pas moins que le cadre d’interaction offert par le Web est beaucoup plus souple et ouvert que celui de la vie sociale ordinaire et que, dans certains contextes, il permet un élargissement de la sociabilité, une plus grande possibilité de sélection et le sentiment d’un choix plus électif de ceux avec qui les individus interagissent. À leur manière, les liens sur le réseau viennent donc renforcer, chez les internautes, l’idée que même si leurs relations numériques ne sont pas si différentes de celles de la vie réelle, elles leur offrent cependant une marge de jeu plus grande et un espace d’exploration, de découverte et d’aventure qu’ils ne rencontrent que très rarement dans leur vie sociale.

Source : Réseaux et les mutations de la sociabilité, Dominique Cardon et [Zbigniew Smoreda](https://www.cairn.info/publications-de-Zbigniew-Smoreda--16618.htm), [Réseaux](https://www.cairn.info/revue-reseaux.htm) [2014/2-3 (n° 184-185)](https://www.cairn.info/revue-reseaux-2014-2.htm), pages 161 à 185

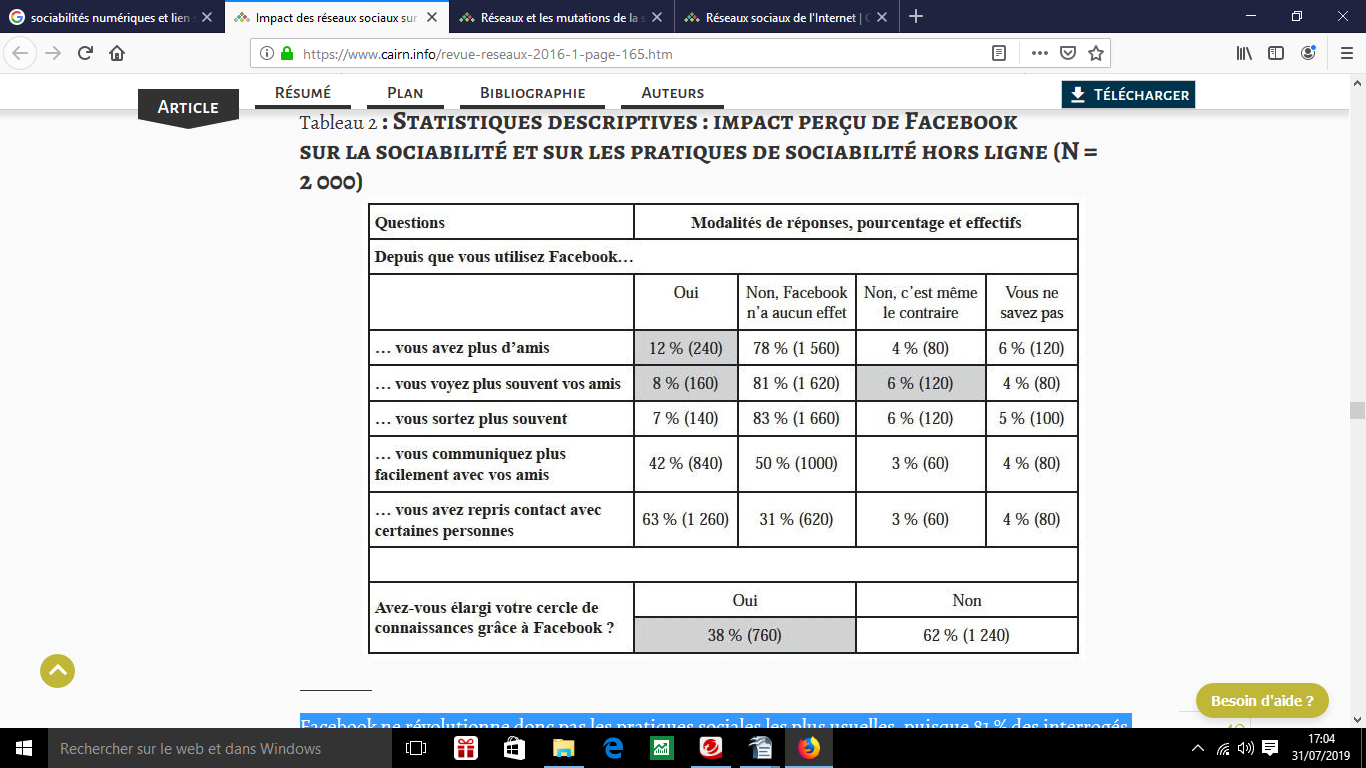
Document 3 :

Cadre professionnel, familial, affectif…, Internet et les nouvelles technologies bouleversent nos sociabilités et enrichissent les modalités du lien social.

[...]Dernier mythe que A. Casilli s’emploie à dénoncer : la menace pour le lien social que représenteraient les réseaux en se substituant aux rencontres directes. Les internautes, des autistes négligeant leurs relations aux autres ? Au Japon, le phénomène des otaku, les « murés », a nourri le spectre d’usagers des réseaux complètement désocialisés. À partir des années 1980, on découvre ces geeks cloîtrés chez eux qui se consacrent entièrement à leur passion. Dans un pays qui valorise la communauté et craint l’individualisme, ils sont vite apparus comme une menace pour la vie sociale. En réalité, leur isolement n’est pas aussi massif qu’on l’a prétendu et leur mode de vie marque surtout l’envie de rompre avec un cadre social qui leur pèse. Car en dépit des craintes, Internet ne remplace pas la communication en face-à-face. Bien souvent, comme en témoigne l’usage professionnel, il permet plutôt de poursuivre l’échange, de maintenir le contact entre les réunions, de fournir davantage d’informations.

Assurément, Internet change nos relations sociales car les liens numériques ont leurs spécificités. Ainsi, en ligne, le « friend », que j’ajoute à ma liste de contacts sur Facebook par exemple, n’est pas nécessairement mon ami. Ce peut être quelqu’un sur lequel j’ai envie d’en savoir plus, ou dont le lien est valorisant pour moi, ou dont je souhaite à des fins utilitaires pouvoir activer le contact. Le « friending » ne remplace pas l’amitié, il est une nouvelle modalité. C’est là une des forces d’Internet que de parvenir à solliciter plus facilement des liens faibles, tel le « friend » ou les contacts de mes contacts. Mais ces liens faibles côtoient aussi des liens forts, ceux des gens dont nous sommes proches, par la parenté, l’appartenance communautaire ou géographique… Internet n’appauvrit pas en lui-même les relations sociales : l’examen attentif des usages montre qu’il peut au contraire les nourrir, leur offrir de nouvelles modalités, les complexifier… Les réseaux, par l’inventivité qu’ils déploient, défient les catégories du sociologue et font naître de nouveaux liens.

Source : « L'autonomie, une nouevlle utopie », Sciences humaines, n°220, novembre 2010

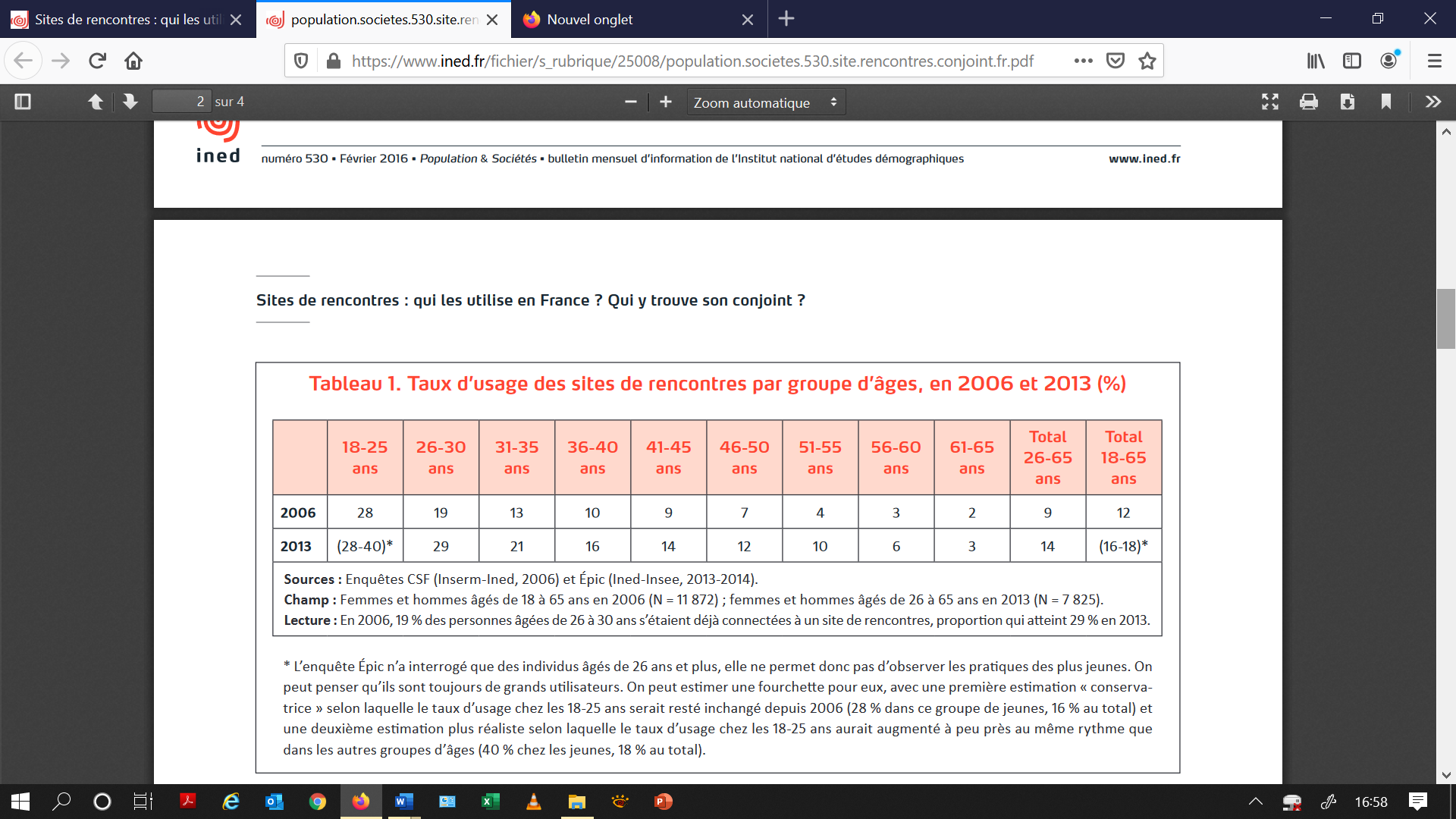
Document 4 :

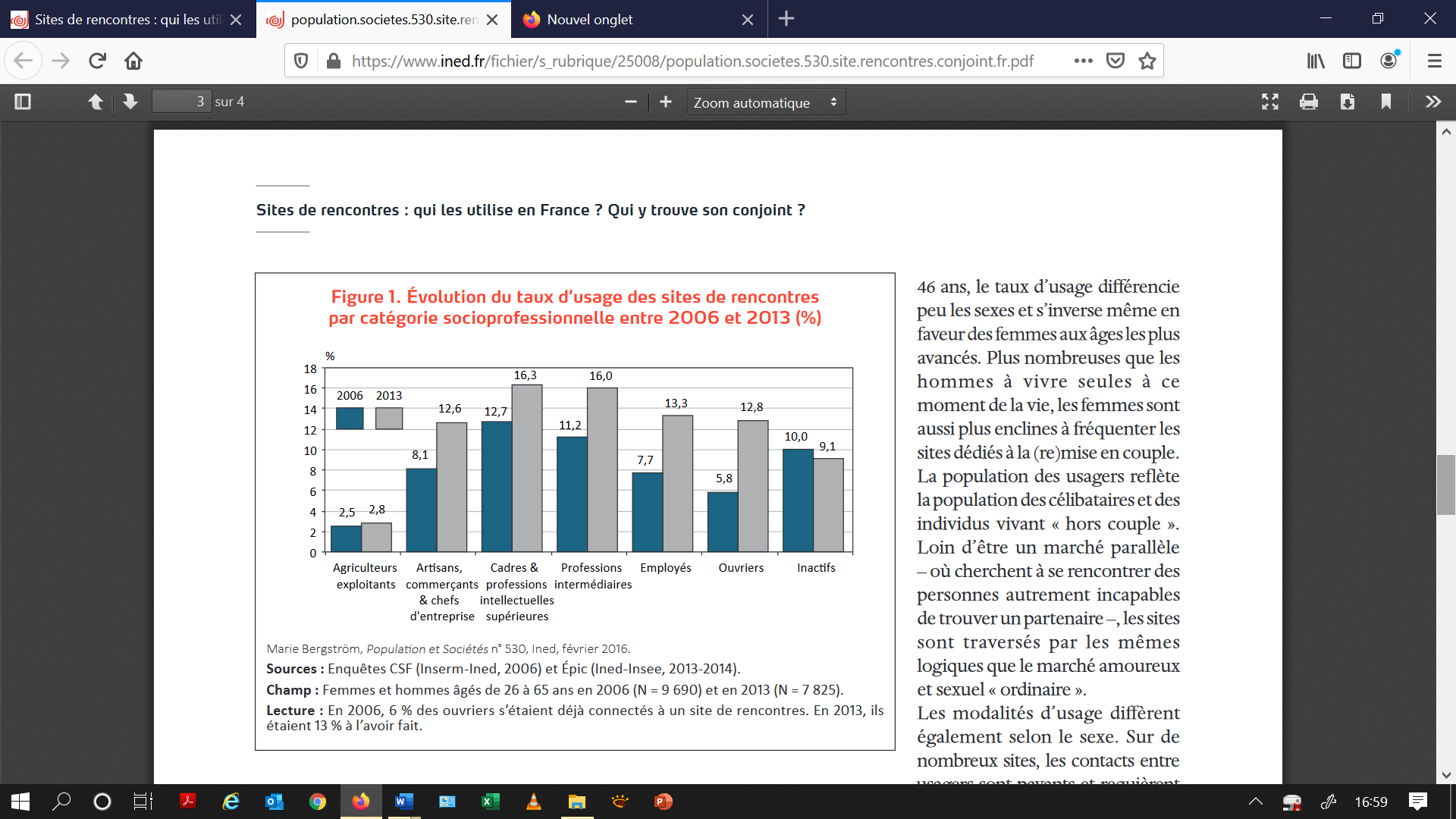
Source : Impact des réseaux sociaux sur la sociabilité. L'exemple de Facebook, [Godefroy Dang Nguyen](https://www.cairn.info/publications-de-Godefroy-Dang%20Nguyen--11948.htm) et [Virginie Lethiais](https://www.cairn.info/publications-de-Virginie-Lethiais--11947.htm), [Réseaux](https://www.cairn.info/revue-reseaux.htm) [2016/1 (n° 195)](https://www.cairn.info/revue-reseaux-2016-1.htm), pages 165 à 19

**Questionnement :** les sociabilités numériques modifient-elles le lien social : l'exemple de la rencontre amoureuse.

**Support possible :**

Document 1 :





Source : Marie Bergström « sites de rencontre : qui les utilisent en France ? qui y trouve son conjoint ? », Populations et sociétés n°530, fevrier 2016, Ined.

Document 2 :

[…] Comment expliquer le succès des sites et applications mobiles de rencontres ?

« D’abord, ce succès, essayons de l’évaluer. Selon la dernière enquête Épic, réalisée par l’Ined et l’Insee en 2013, environ 18 % des personnes de 18 à 65 ans ont déjà utilisé ces services en ligne. Cela représente un tiers des célibataires. C’est considérable.  [...]»

Quelle est l’importance du numérique dans la formation des couples ?

« Cela dépend surtout de l’âge. Les jeunes ont bien d’autres opportunités de trouver un partenaire. L’enquête de 2013 plaçait les études et le travail en tête des lieux de rencontre. Les sites, quant à eux, étaient à la cinquième place (1 couple sur 12), derrière les soirées entre amis, mais devant les discothèques et les fêtes de famille, par exemple. Depuis, il est très probable que le numérique a gagné du terrain partout, et on peut faire le pari qu’à l’avenir, ce sera un outil très important pour la reformation de couples chez les célibataires plus âgés. »

 Les relations en ligne sont-elles plus ouvertes que les autres ?

On a un peu vite prédit que le numérique allait abolir les frontières sociales, géographiques et culturelles. Ce n’est pas ce que je constate. D’abord, on voit que les espaces numériques se sont, au fil du temps, segmentés. Certains ciblent les classes supérieures, en offrant des abonnements « premium » plus coûteux, d’autres opèrent une sélection à l’entrée, et d’autres encore affichent des critères ethniques ou religieux. Mais même sur les sites dits « généralistes », la sélection sociale s’opère du fait des préférences des usagers, qui sont très liés à leur milieu. Même s’il ne s’agit que de sexe, ce qui est jugé beau, intéressant ou repoussant n’est pas moins marqué socialement.

 Pour choisir un ou une partenaire d’un soir, la photo ne suffit pas ?

La photo, ça compte, mais ce n’est pas qu’une question de sex-appeal. J’ai enquêté sur la manière dont les gens utilisent et jugent les photos. Les conventions pour se mettre en scène ne sont pas les mêmes selon les milieux. Dans les classes populaires, les photographies sont fonctionnelles, et n’ont pas d’autre objectif que de présenter la personne. Les selfies en sont un bon exemple. Chez les utilisateurs davantage dotés en capitaux, notamment culturels, l’esthétique est plus artistique : ils accordent une importance au cadre, à la prise et à la qualité du cliché. Le selfie est jugé vulgaire, le noir et blanc, c’est plus chic. [...]

Y a-t-il des critères particuliers à la communication en ligne ?

L’écrit, par lequel commencent tous les contacts numériques, est très discriminant. Une mauvaise orthographe peut être rédhibitoire aux yeux des diplômés. Cela disqualifie la personne non seulement comme partenaire amoureux, mais aussi sexuel. C’est un rejet qui n’est souvent pas réfléchi, une sorte de jugement moral, et un mépris de classe : la personne va être jugée vulgaire, sans valeur et sans caractère. Dans une rencontre en chair et en os, d’autres indices joueraient en premier : le regard, l’expression, les gestes. En ligne, la façon d’écrire est très importante, et c’est un signe marqué socialement. »

Source: « Rencontres en ligne, les codes de la séduction.  
Questions à Marie Bergström », Sciences humaines, n°315, juin 2019.

Document 3 :

« Quelqu’un qui fait des fautes d’orthographe par exemple, c’est pas la peine ! »

(Yannick, 31 ans, professeur agrégé. Mère, clerc de notaire ; père, clerc de notaire)

« Déjà les fautes d’orthographe, si je vois des fautes d’orthographe, je zappe tout de suite. »

(Elodie, 20 ans, étudiante en sciences politiques. Mère, professeur agrégé ; père, ingénieur)

« J'ai eu des discussions intéressantes et ce qu'est marrant c'est qu'en fait, j'ai discuté avec des gens très différents. Un pompier, qui avait l'air en fait très jeune mais qui finalement avait à peu près le même âge que moi. Un qui était dans l'informatique je crois. Et puis il y en avait un qui était dans l'aéronautique et un qui était dans la cuisine, œnologue, quelque chose comme ça. Donc alors, entre celui qui, ben le pompier qui était adorable mais qui faisait plein de fautes d'orthographe, qui parlait d'une manière très très jeune, très... J'ai laissé tomber (...) On a échangé pas mal de mails, avec les quatre en fait. Et lui, ce qui a fait qu'à un moment donné, j'ai laissé tomber, j'avoue que c'était son langage... vraiment il écrivait comme en CP (rire). »

(Delphine, 32 ans, assistante sociale. Mère, agent d'entretien ; père, ouvrier qualifié)

Source : Bergström Marie, « (Se) correspondre en ligne. L'homogamie à l'épreuve des sites de rencontres », Sociétés contemporaines 2016/4 (N° 104)

Document 4:

« Contrairement à une idée courante, les rencontres en ligne donnent rarement lieu à une longue relation épistolaire. Au contraire, lorsque les interlocuteurs s'apprécient par écrit, ils décident le plus souvent de se rencontrer rapidement en face-à-face. L'enquête Épic montre que, sur les couples formés via un site de rencontres, presqu'un tiers se sont vus dans la semaine suivant le premier contact sur internet, et plus de deux tiers se sont rencontrés dans le mois (tableau 3). »

« Nouveau lieu de rencontres, internet introduit d'abord un nouveau scénario de rapprochement des partenaires. Alors que la rencontre physique constitue habituellement le prélude des relations intimes, elle intervient ici à la fin d'un processus de présélection des partenaires potentiels. Elle s'apparente à une audition où sont appréciés des candidats préalablement choisis par l'évaluation de fiches descriptives et par l'échange écrit. »

« Ce nouveau mode de rencontre est aussi marqué par des logiques homogames. Si les sites réorganisent le processus de rencontre, ils n'altèrent pas pour autant l'homogamie sociale. Chaque étape du rapprochement des partenaires met en jeu des mécanismes de sélection spécifiques qui éloignent un peu plus les usagers qui sont déjà éloignés dans l'espace social. »

Source : Bergström Marie, « (Se) correspondre en ligne. L'homogamie à l'épreuve des sites de rencontres », Sociétés contemporaines 2016/4 (N° 104)

Document 5 :

Les sites et les applications de rencontres ont-ils redéfini les lois de l’amour ? Apparus aux Etats-Unis au milieu des années 90, ces services en ligne se comptent désormais par milliers et ses utilisateurs en dizaines de millions. Match, Meetic, Once, Tinder, Happn, Gleeden, Bumble… ils ont redessiné la géographie conjugale et sexuelle de notre société contemporaine. […] Dans son enquête les Nouvelles Lois de l’amour, consacrée aux hétérosexuels, Marie Bergström, sociologue et chercheuse à l’Institut national d’études démographiques (Ined) décrypte l’organisation des rencontres 2.0.  […]

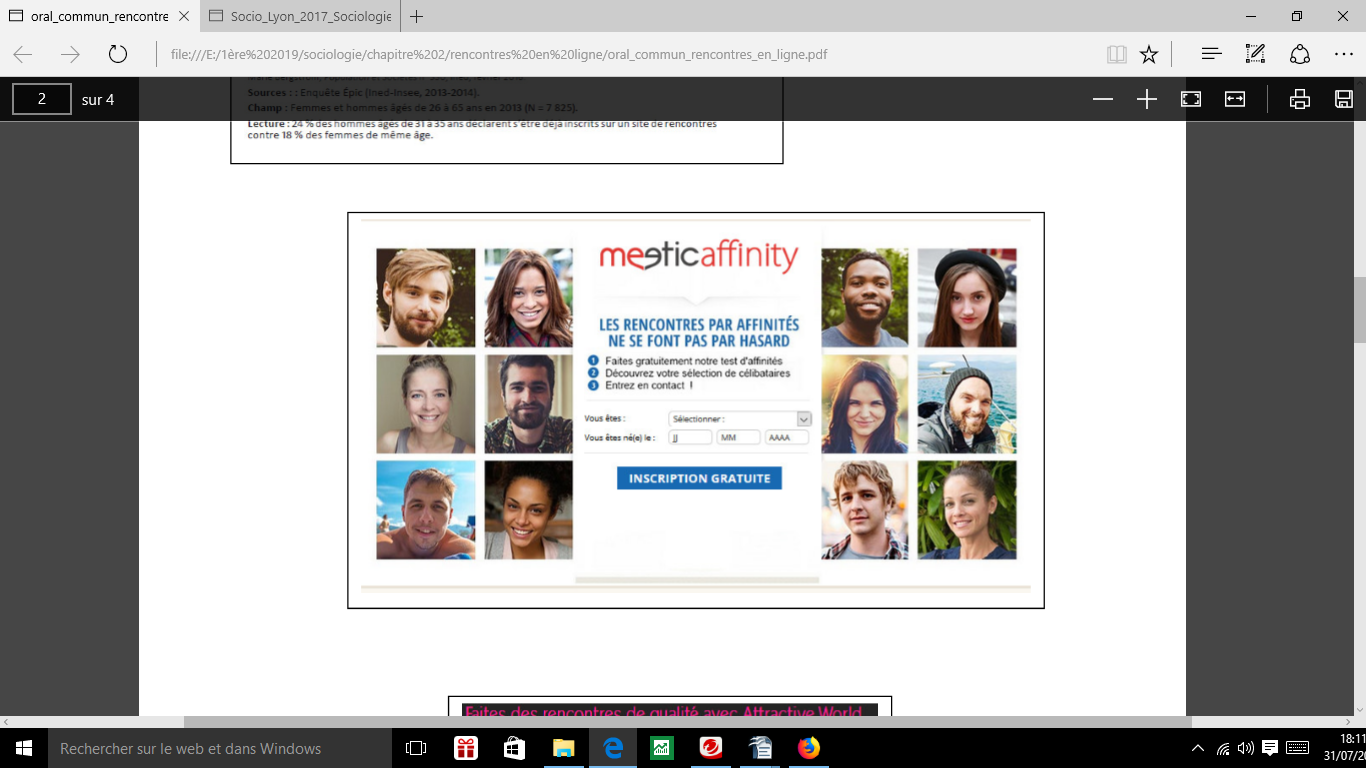
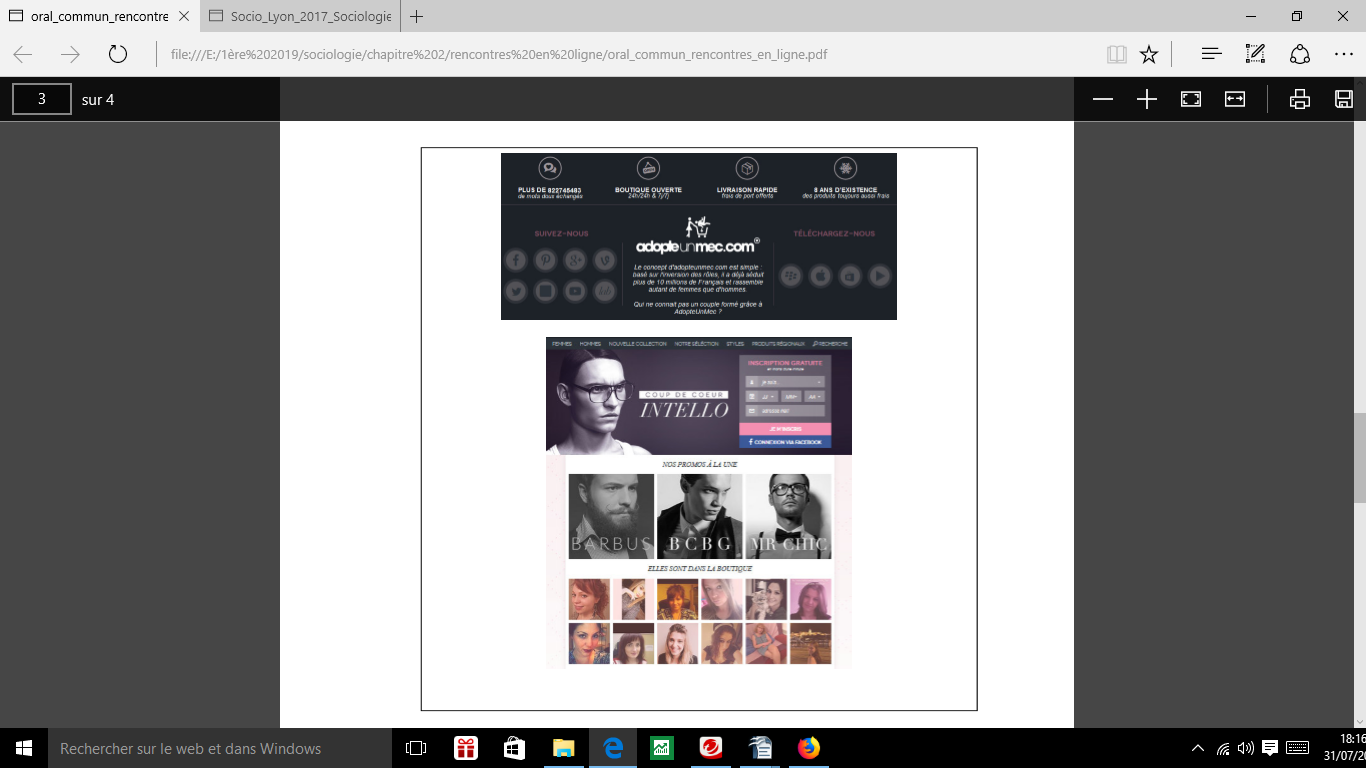
##### Une autre idée reçue que vous déconstruisez dans votre enquête concerne la fin de l’homogamie. Vous affirmez que la démocratisation des rencontres en ligne n’a pas marqué le déclin des clivages de classe.

« Beaucoup veulent voir dans ces services de rencontres l’incarnation d’un désenclavement des rencontres amoureuses et sexuelles et, par extension, d’un coup d’arrêt pour l’homogamie (cette tendance à former un couple avec une personne de même statut social). Ce n’est pas ce qu’on observe en réalité. Les sites et les applications révèlent au contraire toute la force et le modus operandi des logiques sociales de l’autosélection. Prenons l’exemple des photos de profil : la mise en scène et la sélection des images seront beaucoup plus travaillées chez les classes favorisées, qui vont se détourner de «l’esthétique fonctionnelle» caractéristique des classes populaires. De même, les informations renseignées dans la «description» du profil, les qualités mises en avant, la façon de communiquer par écrit, la manière de séduire… constituent un réel aiguillage social selon les capitaux économiques et culturels. Ce processus de sélection-élimination existe déjà dans les contextes hors ligne mais se déroule souvent de façon implicite et indirecte (aller parler à une telle personne plutôt que telle autre lors d’une soirée). Les services spécialisés, eux, formalisent la procédure de tri. »

 La nouveauté des services de rencontres se trouverait dans la **«privatisation»** de la rencontre. Qu’entendez-vous par là ?

« Les rencontres en ligne se déroulent en dehors, et souvent à l’insu, des cercles de sociabilité traditionnels. Jusqu’alors, la rencontre était associée aux contextes de sociabilité ordinaire, comme le voisinage, le travail, les études, les sorties et les loisirs. Aujourd’hui, les sites et les applications introduisent une véritable séparation entre ces cadres et les lieux où on recrute des partenaires. Il existe désormais des lieux insulaires qui vont proposer un univers de rencontres à l’abri des regards environnants, c’est-à-dire à l’abri des espaces «publics». Cette privatisation est une vraie rupture dans l’organisation sociale des rencontres amoureuses et sexuelles. »

Source: Marie Bergström : «Sur Tinder, les femmes aussi cherchent des relations pas prise de tête», Libération, 15 mars 2019.

Document 6 :



Source : <http://www.attractiveworld.net/>; <https://www.meetic.fr>; <https://www.adopteunmec.com/>